LA DIFFERENCE

DU PATRIOTISME NATIONAL

CHEZ LES FRANÇOIS

ET CHEZ LES ANGLOIS.

PAR M. BASSET DE LA MARELLE, premier Avocat-Général au Parlement de Dombes.

A PARIS,
Chez ROZET, rue Saint Severin, à la Rose d'Or.

M. DCC. LXVI.
Avec Permission.

AC911.1766.B37

A
LA NATION.

Cet Ouvrage a déja paru, mais le petit nombre d'exemplaires qui en a été imprimé, n'ayant pas permis de ſatisfaire l'empreſſement du Public, on a cru que le détail hiſtorique des traits les plus éclatans de notre Patriotiſme, mis en oppoſition avec celui des Anglois, méritoit d'être mieux connu.

La ſenſation générale qu'a excité le Siége de Calais, a

augmenté l'envie de faire paroître un Ouvrage dans lequel on trouve la ſource & les principes de ces ſentimens Patriotiques qui ont fait tant d'honneur au cœur de M. du Belloy, & auxquels il ne trouvera pas mauvais que l'on diſe que ſa Tragédie a dû l'éclat des ſuccès qui ont comblé ſes eſpérances & ſes vœux.

On ſe flatte que la Nation ſaura quelque gré à l'Editeur de cette nouvelle édition, de remettre ſous ſes yeux cet éloge de ſon Patriotiſme & de ſon amour conſtant pour ſes Rois.

LA DIFFÉRENCE
DU PATRIOTISME
NATIONAL
CHEZ LES FRANÇOIS
ET CHEZ LES ANGLOIS.

L'Amour de la Patrie eſt par une impreſſion naturelle dans le cœur de l'homme. Les Barbares qui ravageoient la terre, cherchoient à s'en former une ſur le débris des Nations. Ces hommes errants & vagabonds, qui ſemblent encore n'en avoir aucune, s'attachent aux vaſtes déſerts qui leur en tiennent lieu.

Chez les Peuples civiliſés, la Patrie eſt le centre commun, où toutes les affections viennent ſe réunir : mais la force & la qualité de l'amour Patriotique, ſont ſubordonnées à la nature des Gouvernements, dont les divers principes lui donnent plus ou moins de vigueur dans ſes effets, & de pureté dans ſes motifs.

On le voit embarraſſé, dans la multiplicité des Reſſorts du Gouvernement compliqué d'une république de Souverains ; languiſſant, dans un Etat où il ceſſe d'être animé par le puiſſant aiguillon de la liberté qui le fit naître ; énervé, dans un pays diviſé en une multitude d'Etats, qui ne ſont point liés par un intérêt commun ; lent,

dans une Monarchie, dont la vaſte étendue affoiblit le corps. Mais je n'entreprends point de préſenter le ſyſtême politique de l'Europe, & d'en décompoſer en quelque ſorte les différents Gouvernements. Pour en analyſer le Patriotiſme, je me propoſe ſeulement de l'examiner chez deux peuples, dont la rivalité embraſſe tous les objets.

L'Anglois, bien éloigné d'avouer qu'il puiſſe en quelque choſe nous être inférieur, regarde ſur-tout le Patriotiſme comme une vertu qui lui eſt propre; il croit que la nature de ſon Gouvernement fait naître, nourrit, échauffe, perfectionne en Angleterre l'amour de la Patrie; tandis que la nature du

Gouvernement François l'étouffe, ou du moins l'affoiblit conſidérablement parmi nous : mais j'eſpére démontrer qu'en ce point même, nous ne ſommes pas ſans avantage ſur les Anglois, & que le Patriotiſme en France a un fondement plus ſolide, parce qu'il s'y touve établi ſur des principes plus invavariables & plus purs.

Le Patriotiſme ne conſiſte point en un amour déréglé, mais bien en un attachement tendre & délicat qui nous unit à la Patrie. Ce n'eſt point une paſſion folle qui ne ſe ſignale que par des écarts : mais une affection ſage qui meſure toutes ſes démarches ſur les principes de la plus exacte équité. Le vrai Patriotiſme ne doit point ſe

conduire par les mouvements de l'ambition ; mais uniquement par ceux d'un intérêt légitime.

Modéré dans ſes prétentions, fidéle dans ſes engagements, il ne met point ſa gloire à dépouiller un voiſin foible ; à en attaquer un autre qui dort ſur la foi des Traités ; à envahir les Etats de celui-ci dans une circonſtance malheureuſe ; à employer pour étendre ſon commerce au préjudice des autres peuples, toutes les reſſources que la fortune ou la trahiſon peuvent préſenter.

C'eſt bien moins dans l'attaque que dans la défenſe, que la qualité de Patriote ſe montre avec éclat. Nous admirons les Scipion, les Pompée, & tous ceux qui por-

terent ſi loin la gloire du nom Romain. Marius même, Sylla, Céſar, peuvent au même titre prétendre à notre admiration, quoique comme Citoyens, ils n'aient pas les mêmes droits à notre eſtime. Mais ce ſera dans les Horaces, dans le premier des Brutus, dans Horatius, Cocles, Mutius Scævola, dans les Fabius, dans Camille, Regulus, Decius, Curtius, dans Caton, le dernier des Romains, que nous reconnoîtrons le véritable amour de la Patrie.

Les actions étonnantes, par leſquelles ils ſauverent Rome ou périrent pour elle, les placeront toujours au-deſſus de ceux qui ne travaillerent que pour étendre les bornes de ſon Empire. Nous trou-

vons la preuve de ce jugement dans la différence des mouvèments que leurs noms nous inſpirent ; nous admirons dans ceux-ci leur valeur, leur fermeté, leur prudence ; la gloire qu'ils ſe ſont acquiſe éleve notre ame, mais elle ne remue pas le cœur.

Au nom des autres une admiration plus tendre vient d'abord l'échauffer ; bientôt l'enthouſiaſme nous ſaiſit, & l'impreſſion du ſentiment devient enfin ſi profonde, que nous pouvons à peine en ſoutenir la vivacité.

Pour reconnoître la cauſe de cette extrême diverſité d'impreſſions, il ne faut que pénétrer dans les principes différents qui font agir le héros guerrier & le héros patriote.

Voyez le bien, l'honneur, le ſalut de la patrie diriger uniquement celui-ci, étouffer, ou du moins faire taire en lui les paſſions, le mettre au-deſſus de la nature, le rendre capable des plus grands ſacrifices. Ses vues, ſes penſées, ſes travaux, ſa fortune, ſes jours ne ſont que pour la Patrie & pour ſon Roi : il leur immole tout. Loin de le voir chercher à l'emporter ſur les riches par les richeſſes, ſur les factieux par l'eſprit de faction & de cabale, on le verra diſputer aux plus courageux, pour la magnanimité ; aux plus modeſtes, pour la retenue ; au plus irréprochables, pour le déſintéreſſement & la fidélité. Il ſera plus curieux d'être homme de bien

que

que de le paroître. Tel eſt le héros patriote, ſes actions tiennent plus à la vertu. Le héros qui ne reſpire que pour la gloire, immole tout à la vanité ; c'eſt elle ſeule qui nourrit & réchauffe la valeur qu'elle a fait naître ; c'eſt pour la ſatisfaire qu'il ruine l'Etat, qu'il prodigue le ſang de ſes Concitoyens, qu'il dépeuple la terre. Jamais l'amour de la Patrie ne l'anima, ce fut toujours ce déſir inſatiable de gloire dont il eſt dévoré ; mais il ſeroit bien plus malheureux encore pour la Patrie, que ce fût l'intérêt qui dominât dans le héros ; la juſtice & la vertu n'entreroient jamais dans ſes projets ; il rapporteroit tout à ſon aggrandiſſement ; près de l'ambi-

tion rien ne lui ſeroit ſacré ; pour lui la vertu ne ſeroit qu'un nom ; le bien public une chimere. Combien a-t-on vu de Conquérants fouler aux pieds, ſans ſcrupule, tout ce qui s'appelle loix, pudeur, religion, maximes ? Combien nommeroit-on de Guerriers diſtingués par leur valeur, qui ne furent que des ſujets rebelles, ou des Citoyens dangereux ?

Puiſqu'il y a tant de différence entre le Héros qui étend les limites d'un Empire, & celui qui le conſerve ; on ne ſçauroit donc prendre aux actions éclatantes qui ne tendent qu'à augmenter la puiſſance d'un état, le même intérêt qu'à celles qui opérent ſon ſalut. Et c'eſt ſur la durée des Empires,

& d'après les révolutions qu'ils ont eſſuyées, qu'il faut juger du Patriotiſme qui les ſoutenoit. A ſe fixer ſur ce point de vue, la France a ſans doute l'avantage ſur l'Angleterre.

La Monarchie Françoiſe, à ne dater que de Clovis, a près de treize ſiecles d'ancienneté. Diviſée ſous les deux premieres Races entre les enfants des Rois, le Patriotiſme, fondé ſur l'honneur du nom François, l'a toujours ſoutenue contre les ennemis du dehors. Aucun peuple n'a pu la ſubjuguer. Les Romains, encore jaloux de leur premiere grandeur, reviennent chercher les Gaules qui furent ſous leur domination. Les François, réunis ſous Clovis, leur

apprennent bientôt par une victoire éclatante, dont le ſang du Général Romain arroſa les lauriers, que les vainqueurs s'y ſont formés une Patrie qu'aucune puiſſance ne pourra détruire.

Les Allemands vaincus à Tolbiac, demeurent également convaincus de cette vérité. Les Viſigots & les Bourguignons n'entrent en France que pour en faire une expérience funeſte. Les Lombards, qui après avoir conquis l'Italie, ſe répandent dans le Royaume, n'y peuvent tirer aucun avantage des diviſions qui en font le théatre de la guerre civile entre les fils & les petits-fils de Clotaire. Ces fiers Conquérants de l'Italie éprouvent qu'il regne en France un Patrio-

tiſme qui ſera toujours ſa princi-
pale force.

La premiere Race de nos Rois étoit prête à s'éteindre ou à ceſſer de régner, que les Saxons Anglois n'avoient encore pu ſe former aucun établiſſement fixe dans la Grande-Bretagne, quoiqu'ils y fuſſent dès l'an 449. Cette Patrie des anciens Bretons étoit alors ravagée par les Ecoſſois venus d'Hibernie, par les Pictes venus de Thrace ou de Scythie, & par les Anglois ſortis de Saxe en différents tems. Tout le Patriotiſme de la Grande-Bretagne étoit concentré dans la Principauté de Galles & le Comté de Cornouaille. Les anciens Bretons, malgré leur petit nombre, ne ſe bornoient pas à

s'y défendre à la faveur des montagnes ; ils deſcendoient ſouvent dans la plaine, où l'infériorité de leurs forces ne ſervoit qu'à faire mieux éclater la grandeur de leur courage. Il fallut aux Anglois plus de trois ſiécles pour ſe former une Patrie dans la Grande-Bretagne ; encore cette Patrie demeura-t-elle foible par ſa diviſion en pluſieurs petits Etats, juſqu'à ce que Egbert, un de leurs Princes élevé à la Cour de Charlemagne, en rapporta avec le grand art de régner, la ſemence du Patriotiſme qui réunit la Nation : mais ſous ſes Succeſſeurs, l'un & l'autre dégénérerent inſenſiblement, & la trahiſon, reſſource trop ordinaire des ames lâches, vint accélérer la ruine de

la Patrie encore à peine formée.

Les Danois tous égorgés dans un même jour par les Anglois, trouvent bientôt des vengeurs dans leurs compatriotes du Danemarck: ceux-ci paſſent en foule la mer, ſous la conduite de leur Roi, pour ſubjuguer l'Angleterre, & ils y font éclater leur vengeance par l'exil des Grands, la ruine du Peuple, le ſang des Eccléſiaſtiques & des Religieux, & la deſtruction des Autels.

Lorſque la conquête des Normands ſuccéde à celle des Danois, le Patriotiſme Anglois n'a pas plus de forces contre cette ſeconde invaſion que contre la premiere; » les vainqueurs firent valoir ſur » eux (dit un de leurs Hiſtoriens

modernes *) » le droit de conquê-
» te dans toute ſa rigueur & ſon
» étendue. Ils ajouterent l'opprobre
» à l'oppreſſion, & les Nationaux
» furent réduits à un tel état d'hu-
» miliation & de miſere, que le
» nom Anglois devint un terme
» de reproche & de mépris. » Où étoit donc alors cet amour de la Patrie que les Anglois de nos jours veulent faire enviſager comme héréditaire dans leur Nation ? Où étoient ces Patriotes dont le nom eſt emprunté de leur langue ? Un pays où le Patriotiſme a quelque vigueur, n'eſt pas ſujet à des révolutions ſi fréquentes.

Mais pendant que l'Angleterre en eſt agitée, jettons un coup

* M. David Hume.

d'œil

d'œil ſur la France, & voyons ſi l'on n'y trouvera pas plus de Patriotiſme pour la ſoutenir & la défendre : elle n'y pouvoit ſans doute être à l'abri de l'invaſion des Barbares, qui, dans ces tems reculés, venoient de l'extrêmité du Nord inonder l'Europe entiere : mais du moins les François zélés pour leur Patrie ne la laiſſent-ils jamais tomber ſous une domination étrangere.

Le regne de Charlemagne porte la France au dernier période de la gloire : mais ce n'eſt pas dans ce point de grandeur que le Patriotiſme, qui n'avoit aucun effort à faire, pouvoit briller d'un éclat particulier. Il eſt ordinaire de le voir ſous des Rois conquérants ſe

confondre avec les vertus guerrieres, qui font monter les Empires au plus haut dégré de puiſſance; auſſi eſt-ce toujours dans la naiſſance, ou dans la décadence des Etats, qu'il faut chercher cet amour de la Patrie, qui prépare leur grandeur, ou détourne leur ruine.

Sous les enfants de Charlemagne, les Bretons, les Gaſcons, & les peuples de la Hongrie viennent ravager la France; mais ils éprouvent que ſa fortune & la valeur françoiſe ne devoient pas expirer avec ce grand Roi, & que l'amour de la Patrie n'y peut être étouffé par les diſſentions domeſtiques. L'irruption des Normands y cauſent à la vérité beaucoup de

déſordres. Ces peuples furieux y font de grandes courſes & d'affreux ravages : mais enfin ils ſont trop heureux de pouvoir ſe cantonner ſur les bords de la mer dans un pays alors déſert & inhabité, qu'on ne daigne plus leur diſputer dès qu'ils en offrent l'hommage, & lorſque l'humeur guerriere de leur Prince ne leur permet plus de ſe contenir dans des limites ſi étroites. Ils ſe promettent plus de ſuccès à aller au-delà des mers attaquer l'Angleterre ; il y trouvent en effet le Patriotiſme ſi foible, qu'il ne peut ni en retarder la conquête, ni empêcher le vainqueur d'y établir un pouvoir deſpotique.

Cet accroiſſement de puiſſance rendit ce conquérant d'autant plus

dangéreux pour la France, que devenu, par les Alliances & des ſucceſſions, poſſeſſeur des plus beaux Fiefs de la Couronne, il puiſoit dans le Royaume même les principales forces qu'il tournoit contre lui : mais Philippe Auguſte trouvant des ſecours ineſpérés dans le Patriotiſme de ſes ſujets, parvint bientôt à tarir, ou du moins à diminuer la ſource des forces de ce Vaſſal infidéle, en lui enlevant la plus grande partie des poſſeſſions immenſes qui les lui fourniſſoient.

Le François fit voir à la bataille de Bouvines combien le zèle Patriotique augmente le courage d'un peuple armé pour la défenſe de ſa Patrie ; & déja le feu naiſſant

des diviſions, qui depuis ſe renouvellerent ſi ſouvent entre le Prince & les ſujets, altéroit le Patriotiſme en Angleterre.

On y vit naître ſous un Gouvernement foible cette fameuſe Charte, célébre écueil de l'autorité Royale, & ſource des mouvements populaires.

Ce titre primordial d'une liberté ſi vantée, produiſit entre le Roi & les Peuples ce premier divorce, qui briſant le nœud de leur union, déſola la Patrie par le fer & par le feu, comme un pays ennemi; ce fut alors que l'on vit l'inconſtant Anglois réduit à ſe jetter ſous la domination Françoiſe, en appellant au Trône de la Grande-Bretagne Louis, fils de Philippe

Auguſte : mais bientôt après on vit ce Prince abandonner ce peuple à ſon inconſtance naturelle & à ſes diviſions inteſtines : il revint en France attendre une Couronne plus précieuſe, & plus flatteuſe pour ſes Rois.

Il n'en fut pas plutôt en poſſeſſion, qu'il voulut étouffer les troubles que l'Anglois faiſoit naître ou entretenoit dans ſon Royaume ; & ce fut pour en couper la ſource, qu'il réduiſit à la Guienne ſeule toutes les poſſeſſions que s'y étoit formé ce voiſin dangereux. Mais les ſcrupules du ſaint Roi qui lui ſuccéda, préparerent de nouveaux maux à la France en faiſant rentrer l'Anglois dans une partie des Provinces dont il avoit été dépouil-

lé par l'effet d'une ſage politique.

Il s'écoula près d'un ſiecle avant que cet ennemi naturel des François fût en état de profiter de cette faute ; & dans une ſuite de Rois détronés, & rétablis avec autant d'inconſtance que de facilité, nous n'avons ſous les yeux dans l'Hiſtoire d'Angleterre que l'aviliſſement du Trône & le mépris de la Royauté, juſqu'au regne d'Edouart III pendant lequel quelques rayons de gloire viennent nous voiler ce tableau ſcandaleux.

Le premier avantage qu'il voulut tirer de la proſpérité de ſon regne, fut de ſe jouer de la foi du ſerment qui le lioit comme Vaſſal à la Couronne de France, pour les grands Fiefs qu'il y poſ-

ſédoit ; inſenſible à la honte du parjure & aveuglé par ſon ambition, il penſa que paré des lauriers de la journée de Crécy, il effaceroit du cœur des François étonnés de leur défaite, les précieuſes impreſſions de la Loi Salique ; elle n'avoit jamais ſouffert d'atteinte, & Edouard lui-même en avoit bien ſolemnellement reconnu l'autorité par l'hommage qu'il avoit prêté en perſonne au premier des Valois. Il ne pouvoit donc ſe diſſimuler l'injuſtice de ſes prétentions : Mais le Patriotiſme des François, principalement fondé ſur leur amour pour leurs Rois, lui fit bientôt reconnoître la frivolité de ſes eſpérances ; il empoiſonnoit

noit les lauriers cueillis à Crécy, il jettoit le déſeſpoir dans le cœur du Monarque Anglois aux momens même les plus éclatans de ſa gloire, & réduiſoit ce ſuperbe Vainqueur à lever honteuſement le ſiége des Places les plus foibles, ou à conſommer une campagne, & ſacrifier une armée pour conquérir une Ville dont il ne pouvoit ſe rendre maître que lorſqu'elle étoit devenue le cimetiere de ſes habitans.

Qu'on ouvre les annales de la Nation Britannique, qu'on s'attache aux révolutions les plus difficiles, qu'on y parcoure les fréquentes invaſions de ſon Iſle, & qu'on s'arrête à celles qui, ſous l'aſpect le plus terrible par la

cruauté de ſes ennemis, devoient exciter la plus vive réſiſtance : quelle Ville en Angleterre a jamais donné ou ſuivi l'exemple de Calais, qui en tombant ſous la puiſſance d'Edouard, lui fit connoître que la conquête de la France n'étoit pas en ſon pouvoir?

Quel tableau pour l'honneur du Patriotiſme, & de la fidélité des François ! Le Gouverneur (l'illuſtre Jean de Vienne) & les habitans de Calais ſont animés du même eſprit & du même zèle pour ſa défenſe : même courage, même fermeté les ſoutiennent. Ils ſe livrent à l'horreur d'épuiſer les alimens les plus vils, pour ſe ſouſtraire aux dernieres extrêmités de la famine ; & lorſque forcés de ſe

rendre, il leur faut pour le ſalut de tous livrer ſix victimes à la fureur d'Edouard, elles s'offrent à l'inſtant comme s'il s'agiſſoit de recevoir les honneurs du triomphe.

Tous les cœurs généreux & ſenſibles reprocheront toujours à l'hiſtoire de ne nous avoir fait connoître qu'Euſtache de Saint-Pierre, Maire de la Ville, Jean d'Aire ſon couſin, & les deux Wiſant ſes parens, & d'avoir laiſſé dans l'oubli les deux autres victimes, dont les noms également précieux à la nation, ne méritoient pas moins d'être tranſmis à notre poſtérité la plus reculée.

Tels furent les grands exemples de Patriotiſme & de fidélité qui découragerent Edouard, & ſauve-

rent la France ſous Philippe de Valois.

La bataille de Poitiers, la priſon du Roi Jean, réveillerent les eſpérances du Monarque Anglois; mais elles furent détruites par le même Patriotiſme toujours ſoutenu, toujours inébranlable dans ſes fondemens.

Le bonheur du regne de Charles V qui mérita le ſurnom de *Sage*, répara les maux de la France; les anciennes Poſſeſſions des Rois d'Angleterre y furent réduites à Bordeaux & Bayonne, & toutes leurs conquêtes à la ſeule ville de Calais, & les troubles qui s'éleverent dans cette Iſle orageuſe ne leur permirent pas de ſonger à réparer ces pertes, juſqu'au moment

où l'on vit un uſurpateur affermi par la tyrannie, revenir à ſon caractère bienfaiſant, & changer au point de ſe faire aimer comme un pere *. Ce changement remit bientôt l'Angleterre dans un état floriſſant qui, préſageant de nouveaux malheurs à la France, annonçoit de nouveaux triomphes pour le Patriotiſme.

Alors en effet la viciſſitude des choſes humaines nous fit voir, ſous un regne foible, l'Empire François agité à ſon tour par des diſſentions inteſtines; & l'Angleterre dans un état paiſible profiter des troubles de la France, contre laquelle tout ſembloit avoir conſpiré. Les factions d'Orléans & de Bourgogne

* Henri IV, Roi d'Angleterre.

avoient diviſé la Nation ; ſon Roi * même déshéritant ſon fils en faveur de ſon gendre, avoit par un Traité livré le Royaume à l'Anglois.

L'aſſaſſinat du Duc de Bourgogne, imputé au Dauphin, ſervit de prétexte pour lui enlever l'affection des François ; & en effet l'atrocité du crime en aliéna pluſieurs, qui, ſans cette imputation, lui fuſſent demeurés fidéles ; & ils avoient l'avantage dans ce cas particulier de pouvoir dire que c'étoit l'amour de l'honneur & de la vertu qui luttoit dans leur cœur contre l'amour de la patrie : mais heureuſement il ſe trouva encore de vrais Patriotes, qui ne s'érigeant point en Juges de leurs Maîtres, n'eurent

* Charles VI.

en vue que le ſalut de l'Etat. Le malheureux Barbazan après avoir défendu Melun juſqu'à la derniere extrêmité, fut la premiere victime immolée à la Patrie par la mauvaiſe foi des Anglois, qui violerent indignement la capitulation.

Les Ducs d'Alençon & de Bourbon, Princes du Sang; Artus, depuis Duc de Bretagne; Coitivy, Taneguy du Châtel, le fameux Dunois, la Hire, Richemont, Duglas à la tête des Ecoſſois, & tant d'autres dont les noms, à jamais chers à la France, ſont conſacrés dans l'Hiſtoire, n'écouterent que cette fidélité qui fit leur gloire, & ſauva la Patrie.

L'Anglois & le Duc de Bourgogne réunis, tenoient dans leurs

mains le ſort des François. C'étoit d'eux ſeuls qu'on avoit ou à eſpérer ou à craindre ; il fallut braver leurs courroux & mépriſer leurs faveurs.

Le Roi légitime, confiné dans une Province reculée devenue ſon aſyle, ne pouvoit rien pour eux ; il étoit lui-même dénué de tout ; le malheur l'environnoit, & ſon rétabliſſement ſembloit être au-deſſus des forces humaines ; c'étoit courir aux dangers qui ſe préſentoient comme inévitables, & renoncer à la fortune qui paroiſſoit irrévocablement fixée : mais cette ſituation déſeſpérée ſervit à convaincre, qu'il eſt de la deſtinée de l'Empire de Clovis de n'être jamais aſſujetti à une Puiſſance étrangere ;

& ce fut cette extrêmité même où la France étoit réduite, qui prouva que la ſemence du Patriotiſme ne ſauroit s'y perdre. Rien ne fut capable de ſéduire ou d'intimider ces Héros qui ſe dévouoient à la Patrie.

Bientôt le François s'étonne de ſon indifférence pour ſon honneur & ſon Roi. Il eſt prêt à ſortir de l'aſſoupiſſement profond dans lequel la ſéduction l'a plongé. Au premier éclat de voix de la Patrie en péril, ſon ivreſſe va ſe diſſiper.

L'Anglois qui craint le réveil de ce Peuple, dont la valeur lui eſt connue, ne marche que d'un pas timide ; & les victoires qui l'ont conduit au ſein du Royaume, n'ont point encore fixé ſa confiance ſur une proſpérité ſi peu ordinaire,

lorſqu'en effet il voit le Patriotiſme s'élever tout à coup du ſein des plaiſirs dans une Cour voluptueuſe. La beauté ſe ſert de ſon empire pour le ſalut de l'Etat; & Jeanne d'Arc envoyée au ſecours d'Orléans, ranime bientôt dans le cœur des François le zéle Patriotique qui devoit les ſauver tous. On les vit reprendre ſubitement cette ſupériorité qu'un ſommeil léthargique leur avoit fait perdre. Les Anglois furent battus par-tout ; & trop ardente à les pourſuivre, l'Héroïne qui avoit réveillé le François aſſoupi, tomba ſous leur puiſſance. Ces cruels ennemis aſſouvirent leur fureur par ſon ſupplice ; & cette fille miraculeuſe conſomma, au milieu des flammes, le glorieux

ſacrifice qu'elle avoit fait de ſes jours à ſa Patrie : mais cette cruauté, qui déshonora les Anglois, ne fut point une reſſource pour leur fortune ; ils perdirent dans l'eſpace de vingt-deux ans, non-ſeulement des conquêtes qui leur avoient coûté près d'un ſiécle, mais encore des héritages dont ils étoient en poſſeſſion depuis plus de trois. Et leur Roi ne remporta que la gloire de s'être fait couronner à Paris, au moment qu'il lui falloit abandonner la Couronne. Il eſt vrai que c'eſt l'époque du plus grand danger que la France ait couru. Jamais cette Monarchie n'avoit été ſi proche de ſa ruine : mais auſſi on ne vit jamais mieux qu'en cette occaſion tout ce que l'on peut attendre des

ſentimens Patriotiques de cette Nation, au moment même que ſon ſalut paroît le plus déſeſpéré.

Le François s'eſt encore plus attaché depuis à des principes auxquels ſe trouvent liés le bonheur & la durée de ſon Empire : il n'a ceſſé de ſe diſtinguer par ſon amour & ſa fidélité pour ſes Rois ; ſes vertus Patriotiques ſont devenues tellement invariables, que le fanatiſme, qui a pû les balancer, n'a jamais eu la force de les détruire.

L'ordre de la ſucceſſion inviolablement gardé ; cette Loi Salique gravée ſi profondément dans nos cœurs, que l'empreinte n'en pourra jamais être effacée, cet amour pour nos Rois, qui s'étant rarement démenti, a été ſi ſouvent por-

té juſqu'à l'enthouſiaſme ; leur gloire devenue notre plus cher intérêt. Ce ſont là autant de fruits du Patriotiſme, qui en tant d'occaſions a ſauvé ou ſoutenu cette Monarchie.

La ſage conſtitution de notre Gouvernement nous tient également éloignés de la honte de l'eſclavage & de l'écueil de la liberté. En France l'autorité Royale, également douce & réglée, eſt un tableau fidéle de l'autorité paternelle ; & ſi quelquefois le François eut à gémir ſous ſes Rois, ce fut moins de la dureté de leur Gouvernement, que de la contradiction qu'eſſuya quelquefois leur autorité.

Louis XI ne rendit pas ſes ſujets heureux ; mais la rebellion avoit

aigri ſon humeur tournée naturellement à la ſévérité, & néanmoins il parvint, après bien des traverſes, à laiſſer ſon Royaume en paix. La bonté qui entroit ſpécialement dans le caractere de Charles VIII ne l'empêcha pas d'avoir auſſi des rebelles à vaincre : mais ſa majorité ramena l'ordre dans l'Etat.

La plus forte envie de Louis XII fut de faire le bonheur des peuples, & il n'enviſagea rien de plus flatteur que d'en être ſurnommé le pere. On vit l'amour de la Patrie éclater également dans le Monarque & dans les Sujets.

François I fut forcé de céder à Charles-Quint les faveurs de la fortune ; mais l'honneur du nom François ſe ſoutint au milieu des

revers. Tout eſt perdu *hormis l'honneur*, écrivoit ce grand Roi à ſa mere après la bataille de Pavie. Je n'entreprends point la recherche des traits particuliers du Patriotiſme; ce n'eſt que dans le corps de la Nation que je veux admirer cette vertu, & la comparer. Je ne rappellerai donc point les dernieres paroles de Bayard, mourant de ſes bleſſures, au Connétable rebelle & vainqueur de ſon Roi; mais je préſenterai les ſentimens de la France entiere ſur la révolte de ce Prince: ſes grandes qualités en avoient fait l'idole des François; dans ſa perſécution, il en étoit généralement plaint, & il s'en voit abandonné avec mépris, dès qu'il paſſe chez les ennemis de ſa Patrie. Je vous

ferai obſerver la France plongée dans le deuil & dans la déſolation à la nouvelle que ſon Roi eſt priſonnier, quoique es frontieres du Royaume ne ſoient pas entamées. Dans un Etat où l'on auroit ſéparé les intérêts du Roi, de ceux de la Patrie, ce n'eût été qu'un malheur particulier, qui eût à peine affecté des Peuples accoutumés à voir de ſang froid les diſgraces de leur Prince.

Cette idée me ramene au parallele que nous avons commencé. Le tems des invaſions paſſé, & les limites des Nations ſe trouvant à peu près fixées, les Anglois n'eurent plus à défendre leurs Iſles; rien ne devoit donc déſormais s'oppoſer au bonheur & à la tranquillité de la Patrie,

Patrie, dans un pays dont on n'ambitionnoit plus la conquête ; mais il ſembloit que ce peuple, tenant de la nature de l'élément qui l'environne, ne pouvoit pas plus exiſter ſans troubles & ſans factions, que la mer ſans orages & ſans tempêtes.

L'inſtabilité de la Couronne, toujours chancelante ſur la tête des Rois, menaçoit à chaque inſtant l'Angleterre de quelque cataſtrophe ſanglante. La Patrie toujours expoſée, ſouffroit ou par la fureur des Partis qui la ravageoient également, ou par les coups d'une autorité qui s'appeſantiſſoit d'autant plus qu'elle avoit trouvé plus de réſiſtance.

Le Patriotiſme a dans chaque

Etat des objets qui lui ſont propres. A Rome, dans les beaux jours de la République, cet objet fut la liberté des Citoyens ; on ne les voyoit diviſés que pour la maintenir. Les vrais Patriotes s'armoient pour elle : mais lorſque le Patriotiſme commença à s'affoiblir parmi les Romains, au lieu de ſe réunir pour la défendre, ils ne firent plus que ſe partager entre les ambitieux qui l'attaquoient.

En France la gloire du Prince & l'honneur de la Nation, formerent dès l'origine de la Monarchie, le grand objet du Patriotiſme ; & ces deux puiſſants motifs le porterent ſi loin, qu'ils ſemblerent ternir l'éclat de la fidélité Françoiſe : mais il n'eſt pas étonnant que dans

des tems encore voiſins de la barbarie des premiers ſiécles, & dans le ſein d'une Nation belliqueuſe, ceux qu'elle voyoit ſoutenir la gloire de l'Etat par leur valeur, aient eu la préférence ſur la poſtérité des Rois, qui lâchement enſevelis au fond de leur Palais, n'y reſpiroient qu'à l'ombre de la Royauté.

Le premier changement plus proche de ces tems malheureux, où la Loi du plus fort étoit encore la Loi ſuprême, s'étoit fait par la dépoſition d'un Roi infirme de corps & d'eſprit (*a*) ; mais les François

(*a*) Childeric III. Suivant quelques Hiſtoriens, il n'eut point de poſtérité ; ſuivant d'autres, il avoit un fils, qui, comme lui, fut renfermé dans un Monaſtere, pour placer Pepin ſur le trône. Suivant M. de Chalon, il abdiqua volontairement.

s'affermiſſant chaque jour dans les principes de leur fidélité, ne ſe permirent plus de détrôner leurs Rois. La troiſiéme race, après la mort d'un Roi ſans poſtérité (*a*) avoit été placée ſur le trône, à l'excluſion de l'héritier collatéral qui s'étoit rendu ſuſpect (*b*) par ſes liaiſons conſtantes avec les ennemis de l'Etat, & odieux par un hommage qui bleſſoit la dignité de la Couronne. Les François, dans de pareilles circonſtances, s'étoient regardés comme libres, pour le bien & l'honneur de la Nation, de faire ce dernier choix,

(*a*) Louis V.

(*b*) Charles, Duc de la Baſſe Lorraine, fut exclus en faveur d'Hugues Capet, Duc des François, pour avoir fait hommage à l'Empereur, & s'être ligué avec les Allemands.

qui ſe juſtifie depuis tant de ſiécles par la gloire, dont il eſt devenu une ſource intariſſable. La Patrie n'avoit point ſouffert à l'époque de ces changemens, parce que le Patriotiſme, en s'écartant de ſes principes de fidélité, avoit du moins été aſſez ferme dans ſes effets, pour prévenir, par la réunion des eſprits, les guerres civiles qui auroient déſolé la France.

La liberté politique eſt depuis long-tems l'objet de prédilection du Patriotiſme en Angleterre : mais ou trop foible, il l'a mal défendue ; ou trop imparfait, il ne l'a ſoutenue que par des moyens injuſtes; ou trop aveugle, il n'en a ſaiſi que l'ombre ; & le plus ſouvent cette liberté n'a pas même

ſervi de prétexte aux diviſions inteſtines ſi communes parmi les Anglois.

Nous avons vû que les Danois & les Normands s'étoient diſputés la conquête de l'Angleterre, ſans que le Patriotiſme eût oſé s'élever pour la liberté. Les Maiſons d'Anjou & de Blois avoient diviſé la Nation, & traité de la ſucceſſion au trône (*a*), ſans que le Patriotiſme eût eu la force de prévenir ou d'arrêter les troubles qui déſoloient la Patrie.

A Rome, dans les tems de la République, le Patriotiſme conſiſtoit à bannir ou immoler ceux qui attentoient à la liberté; & lorſ-

(*a*) Etienne, de la Maiſon de Blois, reconnut Henri II, de la Maiſon d'Anjou, pour ſon Succeſſeur, après s'être alternativement détrônés.

que, rien ne pouvant ſauver cette liberté expirante, il fallut un maître aux Romains, le Patriotiſme dut ſe borner à choiſir le plus digne de l'être. Mais dans un Etat Monarchique, il doit invinciblement s'attacher à celui que déſignent les Loix conſtitutives de la Monarchie, pour qu'elle ne reſte pas expoſée aux ſuites funeſtes d'une concurrence d'autant plus dangereuſe, que l'objet en eſt plus précieux.

Les Partis, qui ſous les dénominations de la Roſe Rouge & de la Roſe Blanche, partagerent l'Angleterre entre les Maiſons d'York & de Lancaſtre, n'eurent point en vue cette liberté politique qui ſe trouve mêlée à la conſtitution de

l'Etat : nul obſtacle n'empêchoit donc le Patriotiſme de réunir la Nation pour faire un choix & le maintenir. Elle eût prévenu par cette ſage réſolution le malheur des troubles, qui, par des révolutions alternatives, placerent à diverſes repriſes ſur un trône ébranlé, des concurrents devenus le jouet de la fortune. Mais le Patriotiſme manquoit totalement, ou ſe trouvoit ſans vigueur & ſans force : la concurrence ne pût être décidée que par la fureur des guerres civiles. Les derniers coups de la fortune furent en faveur d'Edouard IV ; un penchant naturel, ou l'inconſtance trop éprouvée de ſes ſujets, lui fit regarder la cruauté comme la ſeule reſſource propre

à

à affermir la Couronne ſur ſa tête. Il épuiſa juſques dans ſes ſources les plus éloignées le ſang des Lancaſtres avec tant d'acharnement, qu'il paroiſſoit défier la Providence de leur réſerver un vengeur. Sa mort tranquille ſur le trône, ſembla, aux yeux du vulgaire, juſtifier les horreurs dont elle fut le fruit; mais la peine que méritoient ſes crimes tomba ſur ſa poſtérité. Ses fils furent immolés à l'ambition de ſon frere, qui ſouilla ſes mains dans leur ſang innocent, pour uſurper ſur eux la Couronne; & à ſon tour Henri, ce rejeton de la maiſon de Lancaſtre, réſervé pour être le miniſtre de la vengeance Divine, vint précipiter du trône dans le tombeau ce meur-

trier des deux enfans d'Edouard : mais en vain réunit-il les droits des deux maiſons rivales ; on ſe prête aux impoſtures, & les fantômes produits contre lui ne rentrent dans le néant qu'après avoir fait de profondes plaies à la Patrie, & entraîné avec eux le dernier d'un ſang illuſtre (*a*), qui avoit fourni à l'Angleterre une longue ſuite de Rois.

Aux révolutions, ſi fréquentes dans la Royauté, ſuccedent enfin celles de la Religion, dont les droits ſacrés ne tenoient pas plus au Patriotiſme, que la conſervation des Rois. Le Schiſme eſt établi ſous Henri VIII, avec autant

(*a*) Le Comte de Warvick, dernier des Plantagenets.

de facillité que s'étoient formées auparavant les infractions à l'ordre de ſuccéder ; & ſous le Regne ſuivant l'Héréſie fut ajoutée au Schiſme, ſans que la Nation fît aucun effort pour conſerver la Religion de ſes peres. Un nouveau Regne la fit reparoître encore ; mais une révolution ſi heureuſe, n'étant ni le fruit du Patriotiſme, ni un de ces changemens qui doivent être conſommés par le ſang, l'Angleterre ſe trouva bientôt replongée dans le Schiſme & dans l'erreur, par une rechûte d'autant plus funeſte, qu'elle fut malheureuſement l'ouvrage d'une Princeſſe plus habile.

On ne devoit pas s'attendre que la France pût être exempte de

troubles dans un tems ou l'héréſie répandoit ſon venin dans toute l'Europe. Depuis la ruine des factions de Bourgogne, d'Orléans & de Berry qui avoient ouvert le Royaume aux Anglois, il avoit été tranquille juſqu'aux mouvemens excités par les nouvelles opinions. Leurs Partiſans n'aſpiroient néanmoins qu'au libre exercice de leur Religion, tandis qu'une Maiſon puiſſante faiſoit ſervir la ſienne à couvrir ſon ambition, & ſe frayoit, ſous ce voile ſacré, la route du Trône.

Les Princes du Sang, pour en éloigner cette Maiſon rivale qui avoit uſurpé l'autorité, furent en quelque ſorte réduits à puiſer des ſecours dans le ſein de la nouveau-

té, en s'aidant des forces de l'héréſie.

Entre deux factions ſi dangereuſes, le Patriotiſme ſeul pouvoit ſauver la Monarchie. Il avoit déja prévenu la conſpiration d'Amboiſe, & s'il ne put détourner tous les coups de cette cruelle journée de la Saint Barthelemi, il en épargna du moins une partie par le refus généreux de frapper. Ferme entre la Religion & le Trône; & ayant pour l'une & pour l'autre le reſpect qui leur eſt dû, il en ſépara les droits confondus par le fanatiſme; & pour faire ces efforts prodigieux, qui pouvoient aſſurer la Couronne ſur la tête de l'héritier légitime, il n'attendit pas un retour qui de-

voit être l'ouvrage de la Providence, ſans intéreſſer la fidélité des Sujets.

Henri le Grand ne fut jamais abandonné des vrais François. Sa converſion ſeconda leur zele : mais elle ne le fit pas naître. Le Patriotiſme indigné de voir le fanatiſme ſubſtituer des ſoupçons au prétexte qui venoit de s'évanouir, redoubla de vigueur & porta le dernier coup à la Ligue, malgré la réſiſtance de Rome.

Il n'eſt que trop vrai qu'après tant d'efforts la France ne jouit pas long-tems des fruits du Patriotiſme qui lui avoit conſervé un Roi devenu ſi cher & ſi précieux à ſes peuples. Ce grand Prince fut à la fin la victime de cette

cabale fanatique, dont les reſtes ſe cachoient encore dans le Royaume ; mais la Patrie pleura amérement ſon pere, ſans avoir des reproches à ſe faire ſur ſa perte.

Peut-on en effet s'en prendre au Patriotiſme, de ne pas parer aux coups particuliers que le fanatiſme, réduit aux trames ſourdes, aux complots ténébreux, porte à la Patrie par un de ces noirs attentats qui le caractériſent ? Plus le Patriotiſme regne dans un Etat, plus la marche de la trahiſon eſt cachée. Ses projets ſont enfantés dans la nuit, favoriſés par le myſtere, & conſommés par des coups imprévus qui arrachent les larmes d'une Nation, ſans lui imprimer aucune tache ; mais dans un Royau-

me où l'amour de la Patrie n'eſt pas la premiere des vertus ; où il n'a ni objet fixe, ni principes certains ; où l'intérêt particulier tient le premier rang, on voit le fanatiſme marcher la tête haute ; les révoltes ſe fomenter au grand jour ; les diviſions s'y former par le mépris des Loix, ou par les ſecours que ces Loix même prêtent à la rébellion ; les complots ſe tramer publiquement, & la cataſtrophe arriver par un coup d'éclat, qui deshonore à jamais une Nation, dont la honte ne fait que ſe renouveller chaque année par une expiation imparfaite.

Juſqu'ici nous avons vu le Patriotiſme Anglois ſans force & ſans vertu, ne pouvoir défendre ni la

Patrie

Patrie, ni la Couronne, ni la Religion, également ſujettes chez ce peuple inconſtant à toutes les révolutions que l'ambition, la fortune & l'erreur ſont capables de faire naître. Il manquoit à cette Nation dangereuſe le ſpectacle d'une tête couronnée portée ſur un échafaud. L'impérieuſe Eliſabeth qui ne reſpectoit rien, lorſque ſon autorité ou ſa ſureté lui paroiſſoient compromiſes, donna cet horrible ſpectacle à ſes ſujets, dans la perſonne d'une Princeſſe, qui par le ſacré caractere de la Royauté étoit ſon égale; qui n'étoit en ſon pouvoir que par les caprices d'une fortune aveugle, & qui devoit du moins lui ſuccéder, ſi elle n'avoit pas dû l'exclure du Trône.

Cet exemple ne pouvoit être perdu chez une Nation avide de ſang. Les Anglois, par le plus horrible attentat que l'Hiſtoire ait tranſmis dans les annales du monde, le renouvellerent bien-tôt ſur leur Roi même, petit-fils de la Reine infortunée qu'Eliſabeth avoit immolée à ſa cruelle politique.

Je ſais que ce régicide ne doit pas être abſolument regardé comme le crime même de la Nation; qu'une faction dépoſſéda Charles I, & lui fit faire ſon procès; qu'un habile ſcélérat fut l'ame de cette faction, & forma le Tribunal auquel il dicta l'Arrêt cruel qui enſanglanta ſi horriblement la ſcene publique : mais quand je vois que

c'eſt par une marche ſuivie, par une procédure à laquelle on affecte de prêter la forme juridique, que ce Tribunal noircit la Nation du plus horrible parricide, commis dans la perſonne de ſon Roi, avec tout l'appareil de l'autorité civile, en ſuis-je moins fondé à demander ce qu'étoit alors le Patriotiſme Anglois ?

Par le déſaveu que la Nation fait annuellement de ce crime, elle donne bien un témoignage de l'horreur qu'il doit inſpirer ; mais par les regrets même les plus vifs, elle ne ſauroit ſe laver d'avoir ſouffert que ſon Roi fût publiquement immolé par la main d'un Bourreau, comme le plus vil criminel. La procédure qui dé-

grada la Majeſté Royale ; le jugement qui l'avilit ; l'échafaud ſur lequel elle fut violée, à la face de l'Univers, ſeront des monumens éternels à la honte de la Nation Angloiſe. En vain m'oppoſera-t-on Cromwel & ſa fortune : qu'auroient pû l'un & l'autre chez un peuple qui auroit eu quelqu'amour pour ſes Rois, & quelque ſenſibilité pour l'honneur de la Patrie ? Il n'étoit pas queſtion d'un attentat imprévu, ou myſtérieuſement conduit. N'eſt-il pas plus que vraiſemblable que Cromwel n'en forma le projet, que parce qu'il connoiſſoit déja l'eſprit de la Nation. Il la conſulta en quelque ſorte par l'éclat de la procédure ; il ſe couvrit de ſon

autorité en ſuivant l'ordre judiciaire ; il lui dévoila toutes les horreurs du complot par l'authenticité du jugement ; il ſe regarda comme avoué d'elle dans l'exécution ; & il eſt bien difficile de la défendre ſur la complicité, lorſqu'on conſidere la facilité avec laquelle Cromwel conſomma un forfait ſi atroce. Qu'on ſe garde de dire, pour ſa défenſe, que le bien de la Patrie exigea du moins la tolérance de ce ſacrifice déteſtable, s'il n'en autoriſa pas le projet ; ce ſeroit ériger en fruits de Patriotiſme les effets d'une frénéſie barbare, qui détruit cruellement un Gouvernement ancien, pour fonder ſur ſes débris une domination nouvelle plus abſolue

encore. Il eſt vrai que cette domination, rendue deſpotique ſous un titre nouveau (*a*), encore plus oppoſé au deſpotiſme, fut paiſible & même glorieuſe : mais n'en peut-on point conclure que c'eſt l'eſpece de puiſſance qui doit régir les Anglois ? ſans quoi cette prétendue liberté, qu'ils font tant valoir, devient auſſi dangereuſe pour la Nation, qu'une arme meurtriere entre les mains d'un Frénétique le ſeroit pour ſes Concitoyens.

Le prompt rétabliſſement de la Royauté pourroit être regardé comme l'heureux effet d'un retour de Patriotiſme, ſi l'on ne découvroit la ſource de cette révolu-

(*a*) De Protecteur.

tion, dans l'incapacité du fils de l'Uſurpateur, pour ſoutenir l'édifice monſtrueux de la grandeur du pere, & dans l'inconſtance naturelle du peuple Anglois. L'une & l'autre favoriſerent le projet du Partiſan ſecret (*a*) de la Maiſon Royale, qui entreprit ſourdement de faire revivre la domination légitime. On ſeroit plus ſenſible aux vives démonſtrations de joie avec leſquelles ce peuple couronna le fils, ſi l'on ne ſavoit pas qu'il avoit vû, ſans émotion, le pere perdre la tête ſur un échafaud ; mais ce fils, de l'infortuné Charles, étoit bon ; & la crainte d'un exemple récent, qui le touchoit de ſi près, pouvoit le rendre foible ; ſa bonté

(*a*) Monch.

ne fit qu'animer la contradiction ; ſa foibleſſe fit naître les cabales, entretint l'audace des factions, & tout ſon bonheur conſiſta à échapper aux conſpirations qui ſe formoient continuellement.

Si l'eſprit de diviſion, qui eſt comme naturel en Angleterre, n'en exclut pas totalement le Patriotiſme, du moins eſt-ce un grand vice dans le Patriotiſme Anglois, de n'en pas exclure cet eſprit de diviſion qui a ſi ſouvent déchiré la Patrie ; & c'eſt en cela qu'il ſera toujours inférieur au Patriotiſme François, qui l'emporte autant par ſa perfection dans les effets, que par ſa pureté dans les motifs.

Mais nous avons laiſſé la France, pleurant

pleurant un de ſes plus grands Rois, victime d'un attentat particulier du fanatiſme. Les minorités de Louis XIII & de Louis XIV furent bien enſuite ſuivies de quelques déſordres dans l'Etat ; mais au fond, quel en fut l'effet ? Des cantonnements, des intrigues, quelques levées d'hommes. Ces troubles allerent-ils juſqu'à la guerre civile ? elle ne fut ni bien ſanglante, ni totalement éloignée du reſpect. Tout ſe termina au paſſage de quelques rivieres, à la priſe de quelques petites Villes. Les Magiſtrats & le Peuple toujours Patriotes n'entroient pas ordinairement dans le Parti, ou en étoient bientôt retirés par la force de cet amour, dont le François eſt ſi na-

turellement pénétré pour ſa Patrie & pour ſon Roi. Le Patriotiſme réuniſſoit les eſprits diviſés. Des pardons accordés à propos affoibliſſoient la guerre civile ; un peu de faveur la calmoit d'autant plus aiſément, qu'elle n'eut jamais en France les mêmes vices & le même but qu'en Angleterre ; & ſi l'aſtre impérieux du Prince de Condé eut la force d'emporter le génie François par-delà les limites ordinaires de ſa ſphère, la majorité de Louis XIV fut le ſoleil qui diſſipa tout, & donna naiſſance à la gloire de ce beau Regne, qui ſera à jamais conſacré dans les faſtes de l'Univers.

Les guerres civiles venoient auſſi d'expirer en Angleterre : mais on

a vu que la fin s'en trouva marquée, à la honte de la Nation, par le ſupplice de ſon Roi ; qu'après le Regne deſpotique de l'Uſurpateur, la Royauté fut rétablie : mais que le Roi remonta ſur un Trône toujours ébranlé par les différents partis qui diviſoient l'Etat, & y vécut dans des alarmes continuelles.

Son Succeſſeur ne put s'y ſoutenir : le Patriotiſme ſe trouva trop foible pour accorder les intérêts de la Royauté avec ceux du Culte nouveau, auquel les Anglois avoient ſi facilement ſacrifié la foi de leurs Ancêtres. Au défaut d'un nouveau Cromwel, le Prince d'Orange fut appellé pour détrôner ſon Beau-pere ; les Anglois

ſe réunirent pour favoriſer l'uſurpation. Il eſt vrai qu'à cette fois l'Hiſtoire de cette Nation nous épargne l'horrible ſpectacle d'un Roi, qui ſur un échaffaud dreſſé au pied de ſon Trône, expire ſous le glaive d'un infâme Bourreau ; mais ce n'eſt que pour donner à l'Univers un exemple, qui pour être moins cruel, n'en eſt pas moins ſcandaleux. Elle nous fait voir dans la perſonne du ſecond fils de l'infortuné Charles I, un pere malheureux réduit à s'expatrier pour recouvrer ſa liberté, & peut-être aſſurer ſa vie contre une Fille & un Gendre dénaturés, qui viennent de traverſer les mers pour lui enlever la Couronne.

Cette derniere révolution a

donné à la Religion Proteſtante une conſiſtance plus ſolide en Angleterre : mais ç'a été ſans étouffer le germe des factions. Les Epiſcopaux & les Preſbyteriens le conſervent ; des Sectes incompatibles tiennent la Patrie dans un état perpétuel de diviſion ; les proſcriptions & l'échaffaud n'ont pu y éteindre abſolument cet eſprit naturel de juſtice, que ſa foibleſſe n'empêche pas de réclamer en faveur de la Maiſon, qui a ſeule un véritable droit à la Couronne : mais profitant de l'erreur qui domine, & de la jalouſie qui regne entre les Sectes tolérées, des Maîtres habiles tiennent ſous le joug ce peuple fier d'une liberté, dont il ne reſte plus de veſtiges que

dans des écrits ſatyriques.

La vénalité des ſuffrages a étouffé le Patriotiſme dans le Parlement ; ce Corps n'a plus la force d'élever ſa voix pour le bien de la Nation, contre la volonté du Roi, plus deſpotique que jamais en Angleterre

Le Miniſtere ne s'y trompe plus aujourd'hui ; il ſait qu'il faut amuſer le peuple Anglois, ou le craindre ; & pour n'être pas réduit à cette derniere extrêmité, il a ſçû occuper à propos ce peuple inquiet, chez lequel un état de paix eſt toujours un préſage d'orages ou de révolutions ; il lui a fait prendre part dans le continent à des intérêts étrangers, qu'il lui a fait enviſager comme les ſiens pro-

pres ; il lui a préſenté l'Empire des mers comme ſon Patrimoine naturel, excluſivement à tous les Peuples ; il a offert à ſon avidité le projet d'envahir, au préjudice de toutes les Nations, par le commerce des deux Mondes, les richeſſes de l'Univers entier ; il n'étoit point effrayé du taux immenſe de la dette Nationale, pourvu que la voie des ſubſides lui reſtât ouverte & qu'il en diſpoſât ; ſur des revers inévitables, ou des meſures mal priſes, il ſçut appaiſer les rumeurs du peuple en immolant une innocente victime, dont le ſacrifice le ſatisfit & l'aveugla. S'agiſſoit-il d'entrepriſes ruineuſes pour la Nation, il l'enivroit de la gloire des ſuccès qui l'épui-

ſoient : c'eſt ce qui a fait dire à un des plus habiles politiques Anglois (*a*), que la moitié de leurs guerres avec la France, & toutes leurs dettes publiques, ſont plutôt provenues de leur imprudente véhémence, que de l'ambition de leurs voiſins.

Quel eſt donc aujourd'hui le Patriotiſme Anglois ? La Cour a eu l'adreſſe de le tourner uniquement ſur des vues injuſtes de commerce, qui ont fait prendre au génie de la Nation la teinture de cette foi, & de cet eſprit Carthaginois, ſi connus ſous le nom de *fides punica, punicum ingenium.*

Fonder un commerce excluſif, qui embraſſe & abſorbe celui de

(*a*) M. Hume, de la balance du pouvoir.

toutes

toutes les Régions connues ; mettre tous les peuples à contribution en ſe rendant les Facteurs & les ſeuls Négociants de l'Europe ; s'ériger en Souverains des mers ; vouloir former le lien de l'Orient, de l'Occident & du Midi ; devenir le canal unique de leur communication ; prétendre fixer des bornes à la Navigation & à la Marine des Peuples du Continent ; ce ſont là maintenant toutes les vues Patriotiques de Londres, comme ce furent autrefois celles de Carthage : mais cette exceſſive avidité qui la porta à mépriſer les Traités, & violer ſi ſouvent le droit des gens, perdit cette République ambitieuſe.

Un tel Patriotiſme peut-il donc être mis en parallele avec celui

des François, qui n'a pour baſe que l'honneur ſur lequel il repoſe depuis plus de treize ſiécles. Dès ſon origine, dans un pays conquis, au lieu de faire des eſclaves, il ne voulut faire que des Patriotes. Une fois formé, il n'a jamais laiſſé envahir la Patrie.

La pureté de la Religion embraſſée par Clovis, la gloire de ſes Rois, le bien public de la Nation, ont toujours été pour le François des intérêts ſacrés & précieux, qui, après avoir été combattus quelquefois par des intérêts particuliers, venoient enfin ſe réunir & ſe confondre dans l'objet & dans les vues du Patriotiſme, & aſſurer la ſplendeur, le ſalut & la durée de l'Empire François.

Dans les Loix de ſa Conſtitution, la France préſente le tableau d'une famille nombreuſe, qui tire ſa force & ſon bonheur d'une union formée par les liens du reſpect & de l'amour.

Dans l'éclat des plus brillants ſuccès, on venoit de voir ſon Roi étonner ſes ennemis, en les réduiſant à admirer ſa modération, lorſqu'ils croyoient n'avoir qu'à redouter ſa puiſſance ; n'ayant triomphé que pour le bonheur du monde, il avoit ramené la paix par le généreux ſacrifice de ſes conquêtes.

L'Anglois n'a pas tardé à faire voir que cet exemple étoit autant au-deſſus de ſes vertus, qu'il avoit

été au-deſſus de ſes eſpérances ; mais la conſtance & la fermeté d'un Roi toujours ſupérieur aux événements, promettoient le retour de la fortune dont il n'abuſa pas dans la proſpérité.

Nous en avions une expérience de tous les tems ; les revers, loin de l'affoiblir, ne firent jamais que donner de nouvelles forces au zéle Patriotique des François. S'il falloit défendre l'Etat, ou ſoutenir l'honneur de la Nation, ce peuple faiſoit céder tout intérêt perſonnel, tous beſoins particuliers ; il les immoloit ſans regret à la cauſe publique & à la gloire de ſon nom.

Il venoit de donner à l'Univers le ſpectacle éclatant de ce no-

ble Patriotiſme. L'injuſtice de ſes ennemis avoit fait naître la guerre au mépris des Traités les plus ſolemnels ; leur cruelle obſtination la perpétuoit au mépris de l'humanité ; le Roi ſeul gémiſſoit ſur l'excès des charges qui ſe multiplioient ſur les peuples dans une guerre auſſi longue qu'imprévue.

Ses Sujets fidéles à l'honneur, bien plus que ſenſibles à l'intérêt, loin de murmurer & de ſe plaindre dans leur épuiſement, ſignaloient par des contributions volontaires leur amour pour la Patrie. Il falloit que le Monarque, plus pere encore que Roi, fixât des bornes à leur généroſité : mais ce peuple en courant à la gloire avec enthouſiaſme, en ſuivant avec ar-

deur les mouvemens d'une trop juſte vengeance, reſtoit toujours ami du genre humain ; il ne ceſſoit de faire des vœux pour la paix, parce qu'il ne régla jamais ſes ſentimens que ſur les principes les plus purs du Patriotiſme & de l'humanité.

C'eſt ainſi qu'il ſait épurer tous les objets de ſa grandeur & de ſa fortune. Le commerce avili chez ſes rivaux par l'avidité & l'injuſtice qui le dirigent, conſerve en France ce caractere de nobleſſe & de fidélité, ſource de la confiance des Nations. Le François l'enviſage comme une reſſource qui n'eſt pas indigne d'entrer dans les vues Patriotiques d'une grande Monarchie : mais en même tems il régle

cet eſprit de commerce, de façon qu'il ne tourne jamais à la honte du nom François. Il veut que la bonne foi & l'équité en ſoient l'ame; loin de chercher à en couper la ſource aux autres Peuples, il le regarde comme un lien commun qui doit les unir, & il accorde en ce point l'honneur avec l'habileté, la candeur avec l'induſtrie.

Dans le parallele que je viens de préſenter, on a vu le Patriotiſme Anglois ſans vigueur dans l'Etat de pure Monarchie; ſans force dans les diviſions éternelles d'un Gouvernement mixte : il ſemble aujourd'hui avoir acquis une vigueur & des forces nouvelles : mais ce ſont des forces & une vigueur capables d'épuiſer le corps politique.

La partie monarchique de ce Gouvernement mixte mettoit tout en uſage pour conſerver la ſupériorité qu'elle s'eſt acquiſe, & tenir ouvertes les ſources que la guerre lui fournit ; elle avoit ſçu tourner le Patriotiſme à un eſprit d'injuſtice & de domination trop propre à entretenir la diſcorde dans l'Europe : mais Londres dépouillée enfin de ces faux préjugés par leſquels le Miniſtere l'aveugloit, n'a pû méconnoître que le Patriotiſme étoit en France au plus haut point de perfection où celui de Rome ait été porté ; tandis qu'en Angleterre il ſe trouvoit infecté de tous les vices qui cauſerent la ruine de Carthage. Cette République avoit eu, comme Londres, des

des ſuccès qui fatiguerent Rome ſans l'intimider ; elle avoit ſouvent abuſé de la paix pour renouveller la guerre ; elle vouloit, ainſi que Londres, uſurper l'Empire des mers, & dominer ſur toutes les Nations par ſon commerce ; mais enfin, après avoir lutté long-tems contre les Romains, elle fut accablée ſous le poids de leur puiſſance. Dans la parité des circonſtances, cet ancien exemple étoit bien fait pour devenir une leçon.

L'Amiral, Jean de Vienne, diſoit ſous Charles V, que jamais les Anglois n'étoient plus foibles que chez eux ; on pouvoit en faire l'expérience.

Si l'on a pû regarder comme l'Annibal de l'Angleterre ce Gé-

néral fameux (*a*), qui au commencement de notre ſiécle vint porter la terreur au ſein de la France, dont il avoit entamé les frontieres, Londres avoit ſous les yeux les journées plus récentes, de Fontenoy & de Lawfelt ; elle n'avoit point oublié l'épreuve qu'elle y fit de la valeur Françoiſe ; ou plutôt elle ſe rappelloit que dès l'inſtant de la victoire, les François, ces vainqueurs redoutables, ne furent plus pour l'Anglois que des rivaux généreux & compatiſſans, qui le firent rougir de la cruauté de ſes projets.

Occupée de ce ſouvenir, & réfléchiſſant combien les ſuccès de Carthage furent voiſins de ſa chû-

(*a*) Malbeuroug.

te, Londres eût été auſſi imprudente qu'ingrate de refuſer le rameau d'olivier, que lui offroit un Roi magnanime, au moment qu'elle ſembloit vouloir épuiſer ſa modération. Ils ne ſont plus ces tems barbares, où les haines implacables ne ceſſoient que par la deſtruction totale des peuples; ils ne reviendront plus ces ſiécles malheureux où regnoit une cruelle politique, qui faiſoit quelquefois diſparoître des Nations entieres de deſſus la ſurface de la terre. Londres ne doit craindre que l'excès de ſon ambition, qui peut ſuffire à ſa ruine; ce ſeroit elle-même qui la préparoit par l'abus de ſes forces.

Que la préſomption ne l'empêche donc jamais de reconnoître

une ſupériorité marquée dans l'ordre des Puiſſances ; que l'orgueil ne lui voile jamais les reſſources de la France contre les caprices de la fortune : & qu'elle ſe reſſouvienne toujours que pendant l'accès de la haine injuſte qui l'animoit contre une rivale, à laquelle elle ne pouvoit porter que des atteintes légeres, la violence de ſes efforts l'a jettée dans un épuiſement, dont elle aura bien de la peine à ſe relever.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, une brochure intitulée : *La différence du Patriotiſme national chez les François & chez les Anglois.* Je penſe que le Public verra avec plaiſir la réimpreſſion d'un Ouvrage, où l'Auteur a ſû mettre dans tout ſon jour le Patriotiſme & l'amour pour ſes Rois, qui dans tous les tems ont animé la Nation Françoiſe, & lui donnent ſur toutes les Nations de l'Europe une prééminence, qui doit encore plus exciter leur admiration, que leur jalouſie. Fait à Paris ce 4 Juin 1765. BOUCHAUD.

ROZET, Libraire à Paris, rue Saint-Severin, au coin de la rue Zacharie, a acquis du Fonds de la Veuve Didot.

L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES, tant par mer que par terre, par M. l'Abbé Prévoſt, en 17. *vol in*-4. ornée de plus de 532 Cartes ou Figures.

Tous les Volumes ſe vendent ſéparément, & les Souſcripteurs de cet Ouvrage qui auroient négligé de le completter ſont avertis de retirer les Volumes qui leur manquent avant la fin de la préſente année 1765, ſans quoi ils courent riſque de perdre leurs avances.

Le tome dix-huitieme, qui formera le premier Volume de la Collection des Voyages de terre, eſt ſous preſſe, & il paroîtra dans le commencement de l'année prochaine 1766. Le *Proſpectus* en ſera publié inceſſamment.

Le même ouvrage *in*-12. ſe vend auſſi chez le même Libraire en 64 Volumes, *in*-12. & les tomes 65, 66, 67, 68, formant le tome 17, *in*-4. ſont ſous preſſe, & paroîtront dans trois mois.

Les Tomes 69, 70, 71. 72, qui feront pareillement les premiers Volumes de la Collection des Voyages de terre, ſeront livrés en même tems que le Tome 18. de la continuation, *in*-4.

On trouvera chez le même Libraire les Livres ſuivans,

Le Porte-feuille François, ou nouveau Choix de Pieces de proſe & de poëſie, 1. vol. *in*-12. 1765,

Nouveau Dictionnaire Géographique portatif de la France, où l'on donne une connoiſſance exacte des Provinces, Gouvernemens, Villes, Bourgs, Villages, Fleuves, Rivieres, Abbayes, &c. avec les noms des Bureaux de poſte auxquels il faut adreſſer les lettres pour les faire parvenir dans tous les lieux du Royaume, & dans les pays étrangers, 4. vol. *in*-8. 1765.

Dictionnaire des Poſtes, contenant le nom de toutes les Villes, Bourgs, Paroiſſes, Abbayes & Châteaux du Royaume de France & du Duché de Lorraine, les Provinces où ils ſont ſitués, les principales Villes de l'Europe, les Etats où elles ſont ſituées & la ſituation

de celles pour lesquelles il faut affranchir, avec différentes observations utiles à tous ceux qui sont en commerce de lettres, &c. par M. Guyon, 1. vol. *in*-4.

Mœurs Angloises, ou caractère de la Nation Britanique, *in*-8.

La Présence corporelle de l'homme, prouvée possible en plusieurs lieux, par les Principes de la Philosophie, *in*-12.

Mémoires historiques & critiques pour servir à l'Histoire de la Vie de Jesus-Christ, vol. *in*-12.

Dissertations historiques, critiques & littéraires, par M. l'Abbé Comte de Guasco, 2 vol. *in*-8.

Histoire abrégée de la Philosophie, par M. Formey, *in*-12.

Histoire abrégée des Provinces-Unies, vol *in*-12.

Conseils à une Amie, par Madame de Puisieux, *in*-12.

Histoire Universelle traduite de l'Anglois par une Société de Gens de Lettres, *in*-4. *Amsterd.* 24 vol.

Mélanges d'Histoire Naturelle, 6 vol. *in*-8. *Lyon*, 1765.

Tables Loxodromiques ou application de la Théorie de la figure de la Terre, à la construction des Cartes Marines, *in*-12.

Histoire des Rois de Pologne, & du Gouvernement de ce Royaume, 4 vol. *in*-12.

Nouveau Plan raisonné d'Education publique, *in*-12.

De l'Education des Enfans, trad. de l'Anglois, par Locke, 2 vol. *in*-12.

Le Gentilhomme Cultivateur, ou nouveau Traité complet d'Agriculture, 8 vol. *in*-4.

—— Le même Livre, 16 vol. *in*-12.

Œuvres de Madame du Boccage, 3 vol. *in*-8. nouvelle Edition très-jolie, augmentée de Lettres intéressantes sur l'Angleterre, la Hollande & l'Italie.

Traité des Vapeurs, par M. Pomme, *in*-12.

La Sainte Bible, par le P. des Carieres, 6 vol. *in*-4.

Abrégé de l'Histoire de France, par M. le Président Hénault, 2 vol. *in*-8. derniere Edition.

Les Egaremens du Cœur & de l'Esprit, 2 vol. *in*-12.

L'Enéide di Virgilio, del Commendatore Annibal Caro, in Parigi 1760, 2 vol. *in*-8. ornés de figures, Edition magnifique.

Gierusalemme liberata, 2 vol. *in*-8. 1765.

Epitre Héroïques d'Ovide, *in*-8.

Direction pour la Conscience d'un Roi, par M. de Fenelon, *in*-8.

Dictionnaire de la Langue Françoise, par P. Richelet, 3 vol. *in-fol.*

Le Coutumier général, par M. de Richebourg, 4 vol. *in fol.*

L'Art oratoire réduit en Exemples, ou Choix de morceaux d'Eloquence, tirés des plus célébres Orateurs, ouvrage utile & néceſſaire pour l'inſtruction de la Jeuneſſe, 4 vol. *in*-12.

Les Commentaires de Céſar, nouvelle Edition d'Hollande, magnifique, avec les figures & la Carte de M. d'Anville, 2 vol. *in*-12.

Curioſités de la Nature & de l'Art, par Vallemont 2 vol. *in*-12. figures, derniere Edition.

Dictionnaire de Droit Canonique, par M. Durand de Maillane, 2 vol. *in*-4. 1764.

Diſſertation ſur l'union de la Religion, de la Morale & de la Politique, traduit de l'Anglois de Varburton, par M. de Silhouette, ancien Contrôleur-Général des Finances, 2 vol. *in*-12.

Les Œuvres de M. de Monteſquieu, 6 vol. *in*-12. nouvelle Edition.

Œuvres de Moliere, 8 vol. *in*-12. derniere Edition.

Œuvres de Deſtouches, 10 vol. *in*-12. derniere Edition

Œuvres de Théâtre de M. de Lafoſſe, 2 vol. *in*-12.

Origine de la grandeur de la Cour de Rome, par Vertot. *in*-12.

Sermons de Beauſobre, 4 vol. *in*-8.

Sermons ſur l'Ecriture Sainte, par Saurin, 12 vol. *in*-8.

Le Prix de la Beauté, *in*-4. avec figures.

Elémens d'Hippiatrique par M. Bourgelat, 3 vol. *in*-8.

De l'Attaque & Défenſe des Places, par M. de Vauban, 2 vol. *in* 4. figures.

Gouan (*ant*) *Flora Monſpeliaca*, *Lugd.* 1765 *in*-8.

Sermons nouveaux, 1765, 2 vol. *in*-12.

Harangues des Hiſtoriens Latins, 2 vol. *in*-12. 1765.

Harangues de Démoſthènes, 1 vol. *in*-12. 1765.

Hiſtoire de la derniere Guerre de Bohême, 3 vol. *in*-8.

Hiſtoire des Guerres entre la Maiſon de France & celle d'Autriche, 6 vol *in*-8.

Hiſtoire de l'Empereur Charles VI. 6 vol. *in*-12.

Introduction à la Philoſophie, par Sgraveſande, 1 vol. *in*-8.

Mélanges Philoſophiques, par M. Formey, 2 vol. *in*-12.

Négotiations de Carleton, 3 vol. *in*-12.

Rymer (Tom.) *Fœdera, conventiones, Litteræ & cujuſcumque generis acta publica inter Reges, &c. in-fol.* 10. vol.

Vocabularium juris utriuſque ex variis ante editis, præertim ex Alex. Scotti Joh. Kahlii, Briſſonii & Heineccii acceſſionnibus, 3 vol. *in*-8.

Antiquités de la Monarchie Françoiſe, 2 vol. *in-fol.* avec une très-grande quantité de figures.

Hiſtoire de France, par le P. Daniel, *in*-4. *Paris*, 17 vol.

Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe, par M. l'Abbé Lenglet, 3 vol. *in*-12.

Hiſtoire de France par M. de Mezerai, 14 vol. *in*-12.

Abregé de l'Hiſtoire de France, par M. de Châlons, *in*-12. 3 vol.

Lettres de Pline, par M. de Sacy, 2 vol. *in*-12.

Traité de la Gloire, 1 vol. *in*-12. par le même.

Traité de l'Amitié, 1 vol. *in*-12. par le même.

Dictionnaire portatif des Sciences, *in*-8. 8 vol.

Analyſe de la Philoſophie du Chancelier Bacon, *in*-12. 3 vol.

Les Œuvres de M. de Monteſquieu, *in*-12. 6 vol. derniere édition.

Théâtre des Grecs, *in*-12. 6 vol. derniere édition.

Les Tragédies de Sophocle, pour ſervir de ſuite au Théâtre des Grecs, 2 vol. *in*-12.

Expoſition abrégée des Loix, 1 vol. *in*-8.

Mémoires ſur différens ſujets de Mathématique, par M. Diderot, 1 vol. *in*-8. avec figures.

Catéchiſme du Concile de trente, 1 vol. *in*-12.

Hiſtoire de la Bible, par Royaumont, (M. de Sacy) 1 vol. *in*-12.

Défenſe de la Religion. tant naturelle que révélée, Traduite de l'Anglois, 6. vol. *in*-8.

On trouvera chez le même Libraire toutes autres ſortes de Livres, tant de France que des pays étrangers.

17523.